



Automne 2013
Numéro 14

Ce journal est issu du travail mené par les Aides à domicile avec les Bénéficiaires qui ont bien voulu participer. Nous remercions grandement tous les auteurs et nous nous excusons de ne pas avoir pu faire paraître la totalité des contributions. Nous nous efforcerons de le faire dans le prochain numéro. Merci de votre compréhension.



LE P'TIT BARJaqueUR

RECIT DE VIE d'un bénéficiaire de l'Albanais

Une vie de bohème

J'aimerais rendre hommage à un personnage incontournable de l'Albanais. Il est un puits de connaissance à lui tout seul.

Quand l'idée m'est venue de faire cet article, je l'ai tout de suite suggéré à Monsieur ... qui m'a répondu qu'il n'a été qu'un sujet de la misère plutôt que de la bonne condition et que sa vie n'avait rien de passionnant. Les coups durs l'ont souvent marqué durant toute sa vie. Son père est mort quand il avait 6 ans. Quant à sa maman, elle n'a pas reçu beaucoup d'instruction, et c'était une excellente cuisinière qui travaillait dans les maisons bourgeoises. Mais, elle a été hospitalisée quand Monsieur avait 10 ans. Il s'est donc élevé tout seul, un peu partout et surtout sans un sou. Mais il a été utile des fois.

Pendant la guerre, « j'étais un gamin, on crevait la faim. J'étais sans domicile bien fixe » me dit-il. Son plus beau rêve: « Avoir une existence stable ».

Il a fait 4 ou 5 métiers. « J'ai même travaillé à la Préfecture au service de la maintenance dans l'élaboration de devis, j'étais assez polyvalent ». Puis, il est rentré dans un centre de formation pour adultes pour apprendre les différents corps de métiers de l'artisanat, du bâtiment. Durant un temps, il est devenu commis d'architecte et travaillait dans un bureau d'étude, où il dessinait les plans des constructions. Ayant les capacités intellectuelles nécessaires, il part à Lyon pour obtenir son diplôme d'ingénieur. Il étudie en cours du soir à la faculté de Lyon mais c'est très dur. De plus, sans logement, la rue était sa chambre. L'impression de rester au bord de la route ne le quitte plus dorénavant. « J'ai cherché du boulot. Je suis devenu Dessinateur Topographe et j'ai contribué à la fabrica-

tion du pipeline à Bourg en Bresse ».

« Je connais du monde » me dit-il « car j'ai traîné ma bosse dans toutes les communes ». Sa maison est une vieille bâtisse qui a abrité quelques bêtes. « Vous savez » me dit-il « je devrais être plus riche que je ne le suis. J'ai roulé ma bosse avec ma mob sous la neige et par tous les temps. »

« J'en ai vu des choses, j'ai côtoyé les plus hautes personnalités de l'époque. C'était l'automne, il y a bien longtemps, au casino sur le Pâquier à Annecy, j'étais à un récital de Tino Rossi eh oui ! Je me rappelle de cette phrase qu'il a dite : « Je suis ravi de la beauté du pays mais encore plus touché par l'accueil des gens qui me reçoivent ». J'ai connu la société des Beaux-Arts, la Société des Ecrivains. Le temps passe mais il y a encore tellement de choses à raconter...

« De retour au pays, j'ai fait ce que j'ai pu. J'étais à peu près célibataire ». Je lui demande de m'expliquer cette dernière phrase. Il ignore ma question et retourne dans ses pensées. Et soudain il me dit d'un ton un peu rageur : « Vous savez, les gens de la campagne se marient sur le tard et après c'est trop tard, la page est tournée. Je me suis pas tout à fait marié et ma vie a été bohème ».

Et après ces derniers mots, il se recroqueville sur lui. Je viens de remarquer ses magnifiques yeux bleus un peu délavés par tant de labeur et de misère.

Article écrit avec l'aide de
Francesca TROIA (Aide à Domicile)

RECIT DE VIE d'un bénéficiaire du Canton d'Alby**Les ponts ont une histoire****Juin 1940**

Un début de mois pluvieux et le manque de main d'œuvre valide rendent les fenaions difficiles. La bataille de France est à sa fin.

Dans l'un des cerisiers du verger, un jeune garçon rivalise avec les merles. Au loin, du côté de Seyssel, Bellegarde, l'on entend gronder le ciel. Ce n'est pas le tonnerre mais le bruit du canon.

Les troupes allemandes sont aux portes de la Savoie. Très tôt, ce matin, une puissante explosion : le pont de Bange vient de sauter. Plus tard, une autre explosion : le pont vieux d'Alby est détruit.

Saint Félix voit la visite des estafettes allemandes. Selon la rumeur, les soldats allemands se seraient servis en beurre à la fromagerie Picon.

Le Pont de l'Abîme n'était pas miné, mais pour le rendre impraticable, le tablier (plateaux de bois) avait été enlevé.

En ce mois de Juin 1940, un seul pont permet de franchir le Chéran, il s'agit du Pont Neuf d'Alby sur Chéran. Il n'a pas été détruit. Dès 1940 on aménagera, dans un premier temps, des passerelles permettant l'utilisation piétons du vieux pont d'Alby. Le pont de Bange sera reconstruit ainsi que le pont vieux d'Alby (presqu'à l'identique c'est-à-dire en pierres de tailles).

Les troupes alliées ont débarqué en Provence et remontent la vallée du Rhône. La garnison allemande d'Annecy doit quitter Annecy pour éviter d'être prise dans une souricière.

Le point de passage le plus sûr : Alby sur Chéran. Un seul pont permettait cette évacuation : le pont Neuf d'Alby sur Chéran. La résistance le fait sauter. Gisent dans le lit du Chéran, les belles pierres de taille dont une partie fut enlevée au château fort de Gruffy. Le Chéran a mis longtemps à effacer leur présence...

La garnison allemande d'Annecy se rendra sans résistance (victime d'un chantage – 1 500 à 2 000 résistants l'auraient encerclée !).

Août 1944

La ville d'Annecy ne pouvait rester coupée plus longtemps d'Aix-les-Bains – Chambéry – Grenoble (le sillon Alpin). Une passerelle métallique contribuant à la circulation des véhicules sur une voie fut mise en place. Ce qui permit aux Ponts et Chaussées de construire le pont routier sur lequel passe l'ex-nationale et plus tard, de poser avec délicatesse et grande précision, une passerelle géante amenée par convoi exceptionnel : le 2ème pont neuf ! Celui que vous empruntez actuellement.

Alby sur Chéran, voie de passage incontournable, est aujourd'hui franchi par trois ponts et enjambé par un élégant viaduc routier.

Souhaitons longue vie à tous ces ouvrages dont tous ont une histoire : celle que les hommes leur font.

CA A PAS TOUJOURS ETE COMM MAINT'NANT écrit par un bénéficiaire du Canton d'Alby

Evolution de la condition féminine et de la société

Que chacun lise avec attention ce texte extrait du magazine « Le courrier du retraité de Février-Mars 2013 - N°182 » et y découvre avec étonnement des choses méconnues à notre époque et qu'il est bon de se rappeler.

- 1905 : Séparation des églises et de l'Etat
- 1907 : Une femme peut disposer de son propre salaire
- 1909 : Création du congé de maternité, non rémunéré
- 1920 : Les femmes peuvent adhérer à un syndicat sans autorisation maritale
- 1935 : Première consultation de contraception
- 1936 : Institution des congés payés, semaine de 40 heures, institution de Délégués du personnel, premières femmes au gouvernement.
- 1937 : Les femmes sont autorisées à enseigner le latin, le grec, la philosophie
- 1944 : Droit de vote des femmes
- 1946 : Droit de grève inscrit dans le préambule de la nouvelle constitution
- 1957 : Circulaire sur les premiers établissements scolaires mixtes
- 1960 : Les femmes n'ont plus besoin du consentement de leur mari pour travailler
- 1967 : L'usage et la commercialisation de la pilule contraceptive sont votés par le parlement
- 1970 : Autorité parentale conjointe sur les enfants.
- 1972 : Egalité des droits des enfants légitimes et naturels
- 1975 : L'avortement est légitimé, l'adultère n'est plus un délit
- 1979 : La loi sur l'IVG est définitivement adoptée
- 1981 : Abolition de la peine de mort
- 1982 : Dépénalisation de l'Homosexualité
- 2013 : Le mariage pour tous

Après lecture de ces dates, chacun appréciera l'évolution des droits des citoyens mais aussi des mentalités.

Merci à nos anciens, hommes et femmes éclairés, courageux qui ont lutté sans répit pour permettre ces évolutions.

LE MOT DES PROFESSIONNELS par le service du portage de l'ADMR d'Alby**La livraison des repas en hiver**

Ouf ! L'hiver fut long et la neige abondante ! Et pourtant les Anciens disent : « autrefois de la neige il y en avait bien plus que ça ! »

Avec toute cette neige, il a été difficile de circuler certains jours. Et pourtant, les agents du service de livraison des repas à domicile de l'ADMR du Pays d'Alby n'ont pas failli à leur mission : tous les repas ont été livrés !

Certaines fois, il était difficile de se garer, quitte à se faire klaxonner par des automobilistes mécontents pour quelques minutes de patience « volées ». A d'autres endroits, il était difficile de rentrer dans les cours des maisons, voire d'accéder à certaines rues. A plusieurs reprises, dans certains endroits, il a fallu y aller à pied, munis de bonnes chaussures, car le véhicule ne pouvait pas « pousser » la neige pour accéder aux habitations.

Avec le temps et l'expérience, nous nous sommes équipées :

- 1 paire de bâtons de skis de fond
- 1 paire de chaînes (+ 1 de secours en cas de casse)
- 1 pelle à neige.

En cas de chutes de neige importantes, les livraisons se terminaient parfois à l'heure du goûter, parce que les petites routes et les cours privées restaient impraticables.



Carole GOURDOU, Marie-Rose FAUCONNET et Nelly ANCE,
Equipe du portage-repas du canton d'Alby

**PATRIMOINE
DES VILLAGES
DE L'ALBANAIS**

**A quelle commune
appartiennent ces
3 ponts ?**



Réponse : Village de Lornay

JEUX - DEVINETTES

Article fourni par un bénéficiaire du canton d'Alby et transmis par Marie Noëlle MAILLET (AVS)

A. Trouver 4 expressions où le mot « pont » est employé

B. Qui s'illustra au pont d'Arcole ?

C. « Le pont aux ânes » : trouvez le ou les sens de cette expression ? :

1. Un pont que les ânes empruntaient pour franchir une rivière
2. Un pont que les ânes refusaient de franchir
3. Un pont qu'on utilisait pour conduire les ânes au pré de...
4. Démonstration mathématique représentant une fausse difficulté (ex : Théorème de Pythagore) que tout le monde devrait connaître. Difficulté qui n'embarrasse que les sots ou les ignorants.

C. 2 et 4

B. Napoléon Bonaparte

A. Faire un pont d'or – jeter un pont – une fête de pont – faire le pont – le pont d'une voiture – brûler les ponts – il coulera de l'eau sous les ponts – il est solide comme le pont neuf ...

Réponses :

Plateforme des services à domicile

25, domaine de la Fruitière - 74150 Marigny Saint Marcel

Tél. : 04 50 01 87 15 Fax : 04 50 01 87 16 Mail : plateforme@albanais-haute-savoie.fr

POEME écrit par Monsieur Jean GOBERT dit Jean Fred VERMEL

Regards d'enfants

Lorsque l'enfant fragile comme l'arbrisseau
Près de l'être cher souvent se réfugie
Sa mère sensitive aux aguets, ce n'est pas nouveau
Le tire d'un péril en lui offrant ses bras, sa vie.

Dans l'abri souverain, au comble de la félicité
Le bambin, visage apaisé, yeux ouverts et malicieux,
Peut ainsi sautiller dans son domaine retrouvé
S'aidant de gestes simplistes mais tellement gracieux.

De notre nature, l'enfant s'anime parmi les harmonies sacrées
Son audace, sa curiosité sont bien vite mises en éveil
Il interroge le ciel, surpris par l'autan, le boré
Mais s'extasie devant l'animal qui s'ébat au soleil.

Agnat merveilleux porté justement à la postérité
Il repousse et fuit l'inconnu qui l'indispose
N'étant pas du même acabit ou sans lien d'amitié
Fixant les yeux maternels où tout pardon se pose.

Et si son regard se fige quand l'orage gronde
Si ses paupières clignent quand s'obscurcit le temps
Alors visage couvert de perles venues d'un autre monde
L'enfant revient vite vers l'abri tendresse qui l'attend.

Voyons aussi, son engouement devant l'excellent aliment
Son sourire épanoui domine l'entourage, son corps s'agite
Reconnaissant à sa façon, affermi par l'état de ravissement
Les faveurs du bien dans le corps dans le bon gîte.

Toutefois, de tous continents, les gens au cœur humain
Voient-ils ces enfants à la félicité calme, traîner une ombre
Tragique vision d'un petit être aux antipodes qui a faim
Dont le regard atone a remplacé les sourires en grand nombre ?

Si sur nos vastes étendues de terre refusant toute brume
Des enfants vivent sous un azur plus vermeil
D'autres, sur un sol aride, meurtris d'amertume
Ont la poitrine zébrée et le corps en sommeil.

Si nous soulageons, près de nous, l'être sur son déclin
Si nous adoucissons les maux frustrés de l'étoile d'espoir
Très loin, avant que la tombe n'arrête le chemin
Des naufragés aux yeux sans lumière prient pour recevoir.

Sachons voir et revoir les infortunés apathiques
Aux yeux hagards cherchant une racine de vie
Enfermés qu'ils sont dans les craintes abandonniques
Repliés entre ciel et terre, presque atteints d'aphasie.

Amis qui compatissez lorsque vibrent ondes et images
Quand s'élèvent les appels de détresse venus du néant
Brisons la faux du spectre hideux démon des carnages
Qui trop encore, s'acharne sur les jolis yeux des enfants.

ERRATUM

Lors de la dernière édition du journal n°13, plusieurs erreurs se sont glissées dans le texte.

Après corrections, nous avons donc choisi de rééditer ce poème.

Nous présentons toutes nos excuses à Monsieur Jean GOBERT.

Le comité de rédaction
du P'tit Barjaqueur

